

Ivan Tourgueniev (1818-1883)

Ecrivain russe, qui a longtemps vécu en France. Mort d'un cancer.

Son mode de vie relève quelque peu d'une forme de négativité. S'étant épris de la cantatrice Pauline, il continua à la fréquenter, voir à cohabiter avec elle, après qu'elle fût mariée avec un autre, lequel s'accommoda de la situation.

Il ne se moque pas de la mort, mais elle est très présente dans ses œuvres. En général, tout à la fin, ce qui en soi n'est pas absurde. Mais aussi, elle survient vite (par le biais d'une accélération du récit, qui résume le reste de l'existence du personnage) et elle est expédiée, si l'on ose dire, très vite

Mort en passant

Vers la fin de *Les trois portraits*¹

Une semaine plus tard, Basile partit pour Saint-Pétersbourg et deux après il revint à la campagne, paralysé et ayant perdu l'usage de la parole. Il ne trouva plus vivantes ni Anne Pavlovna ni Olga, et mourut lui-même bientôt dans les bras de Iouditch qui l'avait nourri comme un enfant et qui seul arrivait à comprendre le bredouillage incohérent qui sortait de ses lèvres.

A la fin de *Un bretteur*²

Abdée s'approcha du corps sans vie. Son visage sombre et amaigri eut un air commisération cruelle, irréductible... Il regarda l'adjoint et le major, baissa la tête, tel un coupable, monta à cheval sans mot dire et se rendit au pas directement chez le colonel.

Macha... est toujours vivante.

Fin de *Le pré Bejine* (nouvelle extraite des Mémoires d'un chasseur³) :

A mon grand regret, je dois ajouter que Paul mourut dans l'année. Il ne se noya pas mais se tua en tombant de cheval. Quel dommage, un si brave garçon !

Fin de *La mort*⁴ :

Il m'arriva d'assister aux derniers moments d'une vieille propriétaire. Le prêtre, qui lisait à son chevet les prières des agonisants, crut s'apercevoir que la malade passait et s'empressa de lui donner le crucifix à baiser. La vieille dame se recula d'un air mécontent. « Tu te hâtes trop, batiouchka ! tu auras encore le temps... »

Elle posa ses lèvres sur la croix, essaya de fourrer sa main sous l'oreiller ; il y avait un rouble, elle se proposait de payer elle-même le prêtre qui l'assisterait à l'heure suprême.

Oui, vraiment, les Russes ont une manière à eux de mourir.

Fin du roman *Fumée* :

Le mari d'Irène avance rapidement sur le chemin que les Français appellent celui des honneurs. Le général obèse le dépasse. Le mielleux demeure en arrière. Dans la ville qu'habite Irène végète également notre ami Sozonthe Potoughine. Il ne la voit que rarement. La jeune enfant confiée à ses soins vient de mourir. Il n'a plus besoin d'entretenir de relations avec Mme Ratmirof.

¹ Tome 1 de l'édition de la Pléiade.

² Idem.

³ Idem.

⁴ Tome 1 de l'édition de la Pléiade.

Vers la fin d'*Etrange histoire*⁵ :

Mais elle y vécut peu et mourut en observant le « vœu de silence », sans parler à personne.

Poème introduit dans les derniers paragraphes de *L'infortunée* :

Mais sur la tombe abandonnée
La voix de la calomnie ne s'est pas tue.
Elle vient troubler l'ombre chère
Et brûler les fleurs funéraires.

Toujours vers la fin, de *Toc... Toc... Toc...*

Je racontai au médecin de quelle façon ce même officier s'était suicidé le même jour.
Le médecin ne sourcilla même pas et se contenta de remarquer que sur terre il y a des originaux
de toute sorte.

⁵ Pour cet exemple et les suivants, voir la collection de La Pléiade.